

L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.
Elliott RECLUS.

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)
C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.

Fondé en 1895 par
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

ABONNEMENTS :
France et Colonies : 6 mois, 140 fr.; 1 an, 280 fr.
Autres pays : 6 mois 190 fr.; 1 an, 380 fr.

L'équilibre budgétaire de chaque ménage ouvrier nous importe plus que celui du parasitisme social.

PLAN DE DÉTRESSE DU PROLETARIAT :

SUPPRESSION TOTALE DES BUDGETS MILITAIRES

Les politiciens des partis ne sont pas qualifiés pour revendiquer au nom des travailleurs

Le plan de famine imposé par la bourgeoisie française aux travailleurs par l'intermédiaire du socialiste Ramadier et du émigré Schuman a souligné la légitime colère des ouvriers des usines.

Ceux-ci ont bien senti qu'ils allaient de nouveau faire les frais de cette suprême tentative de sauvetage des classes dirigeantes. Ils ne se sont pas laissés tromper par les quelques formules spectaculaires que les terres-neuves du capitalisme — les socialistes — s'apprirent à glisser entre les marges du projet Schuman et que celui-ci d'ailleurs considérait comme quantité négligeable dans son intervention à la commission des Finances.

Augmentation du prix du pain, du lait, du tabac, des tarifs de chemins de fer, etc. Autant de charges nouvelles qui grèveront nos budgets appauvris par le blocage des salaires. Et, comme perspective de renflouement de ces modestes budgets, des primes au rendement (d'autant plus problématiques que les impôts nouveaux diminuent notre pouvoir d'achat, diminueront nos possibilités d'entretenir notre force de travail).

Ainsi l'équilibre du budget des parasites d'Etat a été obtenu par eux en sacrifiant de gaieté de cœur, la possibilité pour chaque ménagère de joindre les deux bouts.

La colère ouvrière s'est traduite lundi par de nombreuses grèves — chez Citroën, dans les mines du Nord, chez Renault — s'ajoutant aux conflits déjà en cours : Banques, Grands Magasins, Prix-Uniques, Air Liquide, Aviation, Alimentation.

En employant la grève, cette

Nos affameurs

Il n'y a pas de tracteur pour l'agriculture. Il n'y a pour Madagascar et l'Indochine. La guerre est motorisée, l'agriculture attend de l'Etat. C'est avec des moteurs, beaucoup de moteurs, qu'on pourrait remporter l'an prochain la bataille du blé.

Labourer les rizières que c'est à grand renfort d'obus. Le blé monte-t-il un peu plus et il lui faut décamer que c'est sur le cadavre des soldats. Labourage et pâture sont les deux mamelles de la France, disent nos petits Sully. Il y a belle lurette que la France, par eux, a les reins plats.

Ils préfèrent Bellona la folie à Cérès la blonde et sage. Ce sont eux les démineurs, ce sont eux les saboteurs de notre révolution. Ils sont pour les canons contre le beurre, pour les nutrillages contre la farine.

Leur armée n'y est pas seulement l'ÉCOLE DU CRIME (Anatole France) ; elle est celle de notre laïc. Le sol paye, il ne paie pas, et il lui consacre 257 milliards. Prestige l'Honneur ! Patrie ! Ils disent ça comme l'autre disait : Travail ! Famille ! et Religion ! Ils ne nous ont apporté qu'une liberté totale, celle d'en darder en rond devant le buffet.

Où l'on ait été chercher à Versailles dans les personnes du Roi, de la Reine et du Dauphin, le boulangier, la boulanger et le petit mitron, n'était pas si bête.

Le boulangier, la boulanger, le petit mitron, n'a aujourd'hui changé de nom. Ce sont Ramadier, Schuman et Philip, nos trois intendants de la disette.

On devrait faire des gouvernements les otages du peuple, pour qu'ils nous répondent du ravitaillage en pain et en lait de la capitale.

Tout en attendant que Vincent Auriol, notre père de familles nombreuses, ayant renoncé aux sanglots et aux réceptions officielles, aille manger à la soupe populaire et coucher à l'assile de nuit !



L'offensive américaine à COUP DE DOLLARS

Le plan Marshall fait trouée à travers l'Europe comme une armée motorisée et blindée chargée des « secours américains » — moyen de conquête moderne aussi efficace que la bombe atomique. Pour nous, le doute n'est plus permis. La France — entendons par là les classes régnantes — a choisi de fier son sort à la grande puissance américaine. Sous des vocables divers : bloc occidental, bloc atlantique, Union européenne, la même tendance triomphante : celle qui consiste à conserver le caractère capitaliste à l'économie française et à obtenir des Etats-Unis une aide financière en échange de certaines garanties.

Certes, il serait puéril d'imaginer que l'opération soit simple, et que le choix qui s'impose donne entraîner AUTOMATIQUEMENT une série de mesures économiques, sociales et politiques D'AVANTAGE.

La réalité est plus complexe. Les capitalistes français n'ont pas toujours leurs intérêts immédiats. Les tendances technico-bureaucratiques des nouvelles couches de hauts fonctionnaires de l'Etat entrent en lutte contre le vieil individualisme « libéral » des industriels privés. Puis la France n'est pas seule à vouloir remonter la pente qui la mène à la ruine. L'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, les Pays-Bas, les Pays-Banlieues, les Balkans — l'U.R.S.S. elle-même — se trouvent dans des conditions souvent semblables et luttent entre elles pour arracher des avantages au détriment des autres. Et, hors d'Europe, le dollar poursuit sa conquête des nations brunes, jaunes et noires. Partout, les rivalités intercapitalistes et la lutte pour le pouvoir, entre les planistes nationaux et les partisans du libre échange, auront des incidences politiques considérables.

D'ailleurs, il n'existe pas seulement une volonté impérialiste yankee, mais des groupes d'intérêts souvent contradictoires, et que les diplomates de la Maison Blanche essaient d'unir au mieux des intérêts généraux de l'imperialisme yankee. Le monde actuel est et reste celui du désordre et de la confusion, même sous l'hégémonie industrielle et financière des U.S.A. Toutefois, on peut affirmer que le cadre dans lequel seront prises les décisions de détail est d'ores et déjà fixé par les conditions du financement des économies européennes dictées par le banquier américain.

Les leçons d'un passé récent ne doivent pas être perdues pour la classe ouvrière.

Ennemi acharné des méthodes d'action directe lorsqu'il était au pouvoir, le Parti Communiste a été l'élément de choc dont s'est servi l'Etat pour briser le mouvement ouvrier au cours de cette dernière année.

Les leçons d'un passé récent ne doivent pas être perdues pour la classe ouvrière.

Le Kremlin le sait si bien qu'il se hâte de « durcir » toutes ses positions en Europe orientale pour renforcer le bloc qu'il dirige ou pour négocier valablement les concessions éventuelles qu'il fera. Intervention en Hongrie, offensive en Autriche, liquidation des dernières oppositions dans les Balkans, conversations et ententes entre toutes les capitales des pays satellites, montrent que le danger fut estimé à sa juste valeur et dénoté en même temps la possibilité d'un tournant révolutionnaire.

Car l'Union Soviétique, qui paraissait posséder de sérieux atouts pour intervenir dans la sphère européenne, est dans l'obligation de reculer.

Cela, pour deux raisons essentielles :

1) Les Staliniens n'ont pas voulu miser sur l'issue révolutionnaire que la situation d'après guerre immédiatement possible. Leurs avant-gardes politiques (les Partis communistes et leurs organisations satellites) n'ont pas, ni en Italie, ni ailleurs, dirigé les sursauts ouvriers vers des solutions révolutionnaires. Bien au contraire, ils ont annoncé les lendemains qui chantent, ils ont entonné les hymnes à la production, ils se sont efforcés de réaménager la vieille maison capitaliste en y tantant d'amples sinécures bureaucratiques.

2) Pendant près de deux ans, ont échoué toutes les tentatives pour organiser un circuit économique entre l'Occident et l'Orient européen (entre les pays capitalistes de l'Ouest dans la gestion desquels intervenaient les ministres communistes, et les pays à économie nationalisée de l'Est, directement placés sous la coupe de l'U.R.S.S.). En Italie comme en France, il était fait question de charbon polonais, de machines tchèques, de matériel électrique hongrois, voire de pétrole roumain. Tous ces projets se sont écroulés, et

pour la bonne raison que l'U.R.S.S. elle-même avait besoin de pomper tout l'excédent — et souvent l'essentiel — de la production de ses nouveaux satellites, pour colmater les voies d'eau de son propre système économique, durablement atteint par les ruines, les dévastations et la fatigue du prolétariat russe, ouvrier et payan.

Ensuite, les dirigeants russes n'ont pas eu confiance dans les capacités révolutionnaires des prolétariats occidentaux. Ils ont délibérément sacrifié la lutte révolutionnaire à des tentatives sans lendemain d'arrangement avec les nations capitalistes européennes, et ils jusqu'à ce qu'ils vivent accepté de part et d'autre.

Aujourd'hui que les Partis communistes, par leur masse et par les responsabilités prises, ne peuvent plus jouer un simple rôle de frein politique, d'opposition et de pression sur les gouvernements bourgeois, s'ouvre la crise méthodique des Staliniens. Adaptation à tout prix, effort désespéré pour conserver l'empire sur une classe ouvrière mécontente ; compromis pour se maintenir à quelques postes importants des administrations d'Etat, en attendant des circonstances meilleures, et préparation à un conflit ouvert entre l'U.R.S.S. et les Etats-Unis ; tels sont les éléments, de plus en plus discordants, de la politique « communiste » dans les pays occidentaux.

Comment la situation se présente-t-elle pour les travailleurs français ?

Les financiers et hommes d'Etat américains exigent naturellement que les gouvernements qui soucirent aux divers accords économiques, se montrent « fermes ». Nous connâtrons donc supprimer le droit de grève, pour susciter des répressions répétées pour limiter outer un corporatisme trompeur. On votera des lois fiscales nouvelles alourdissant le fardeau qui pèse sur les épaules de la classe ouvrière. On cherchera des équipes ministérielles « fortes », capables de maintenir l'ordre. Si Ramadier réussit à faire tourner, au profit des grandes impérialismes, les machines à exploiter et à tuer...

Il comprendront qu'il est temps de prendre exemple sur leurs maîtres et de tourner leurs regards vers leurs frères, mineurs, tisserands et dockers de Belgique, d'Italie et d'Allemagne.

Ils comprendront que l'heure est venue d'accrocher solidement à l'internationalisation des classes laborieuses.

S. PARANÉ.

Aux yeux des dirigeants russes européens, les travailleurs européens ne peuvent être que des coquilles ou des Sénégalaïs en temps de paix, Séénégalais en temps de guerre.

Mais ils ne veulent être ni des coquilles, ni des Sénégalaïs, qui fixent les yeux sur les métallos de Paris, sur les tisserands du Nord, les dockers de Marseille, les mineurs du Pas-de-Calais. Ils comprennent qu'ils sont UNE FORCE, une force qui, jusqu'à présent, ne suffit qu'à faire tourner, au profit des grandes impérialismes, les machines à exploiter et à tuer...

Il comprendront qu'il est temps de prendre exemple sur leurs maîtres et de tourner leurs regards vers leurs frères, mineurs, tisserands et dockers de Belgique, d'Italie et d'Allemagne.

Ils comprendront que l'heure est venue d'accrocher solidement à l'internationalisation des classes laborieuses.

S. PARANÉ.

Le problème de la viande

Chère à 160 francs. Les paysans voulent la voir à 190 francs au moins, et les deux parties restent sur leurs positions. Résultat : nous n'avons plus de viande, car les paysans ne veulent plus vendre, d'autant plus qu'ils ont placé, en gardant le bétail au pré, il ne coûte presque rien à nourrir et il y prend des poils, tandis que les prix montent toujours.

Les petits paysans, qui seraient plus à court d'argent et qui voudraient vendre du bétail, s'adressent à des gens dûment accrédités par le gouvernement.

Le problème de la viande

Chère à 160 francs. Les paysans voulent la voir à 190 francs au moins, et les deux parties restent sur leurs positions. Résultat : nous n'avons plus de viande, car les paysans ne veulent plus vendre, d'autant plus qu'ils ont placé, en gardant le bétail au pré, il ne coûte presque rien à nourrir et il y prend des poils, tandis que les prix montent toujours.

Les petits paysans, qui seraient plus à court d'argent et qui voudraient vendre du bétail, s'adressent à des gens dûment accrédités par le gouvernement.

Le problème de la viande

Chère à 160 francs. Les paysans voulent la voir à 190 francs au moins, et les deux parties restent sur leurs positions. Résultat : nous n'avons plus de viande, car les paysans ne veulent plus vendre, d'autant plus qu'ils ont placé, en gardant le bétail au pré, il ne coûte presque rien à nourrir et il y prend des poils, tandis que les prix montent toujours.

Les petits paysans, qui seraient plus à court d'argent et qui voudraient vendre du bétail, s'adressent à des gens dûment accrédités par le gouvernement.

Le problème de la viande

Chère à 160 francs. Les paysans voulent la voir à 190 francs au moins, et les deux parties restent sur leurs positions. Résultat : nous n'avons plus de viande, car les paysans ne veulent plus vendre, d'autant plus qu'ils ont placé, en gardant le bétail au pré, il ne coûte presque rien à nourrir et il y prend des poils, tandis que les prix montent toujours.

Les petits paysans, qui seraient plus à court d'argent et qui voudraient vendre du bétail, s'adressent à des gens dûment accrédités par le gouvernement.

Le problème de la viande

Chère à 160 francs. Les paysans voulent la voir à 190 francs au moins, et les deux parties restent sur leurs positions. Résultat : nous n'avons plus de viande, car les paysans ne veulent plus vendre, d'autant plus qu'ils ont placé, en gardant le bétail au pré, il ne coûte presque rien à nourrir et il y prend des poils, tandis que les prix montent toujours.

Les petits paysans, qui seraient plus à court d'argent et qui voudraient vendre du bétail, s'adressent à des gens dûment accrédités par le gouvernement.

Le problème de la viande

Chère à 160 francs. Les paysans voulent la voir à 190 francs au moins, et les deux parties restent sur leurs positions. Résultat : nous n'avons plus de viande, car les paysans ne veulent plus vendre, d'autant plus qu'ils ont placé, en gardant le bétail au pré, il ne coûte presque rien à nourrir et il y prend des poils, tandis que les prix montent toujours.

Les petits paysans, qui seraient plus à court d'argent et qui voudraient vendre du bétail, s'adressent à des gens dûment accrédités par le gouvernement.

Le problème de la viande

Chère à 160 francs. Les paysans voulent la voir à 190 francs au moins, et les deux parties restent sur leurs positions. Résultat : nous n'avons plus de viande, car les paysans ne veulent plus vendre, d'autant plus qu'ils ont placé, en gardant le bétail au pré, il ne coûte presque rien à nourrir et il y prend des poils, tandis que les prix montent toujours.

Les petits paysans, qui seraient plus à court d'argent et qui voudraient vendre du bétail, s'adressent à des gens dûment accrédités par le gouvernement.

Le problème de la viande

Chère à 160 francs. Les paysans voulent la voir à 190 francs au moins, et les deux parties restent sur leurs positions. Résultat : nous n'avons plus de viande, car les paysans ne veulent plus vendre, d'autant plus qu'ils ont placé, en gardant le bétail au pré, il ne coûte presque rien à nourrir et il y prend des poils, tandis que les prix montent toujours.

Les petits paysans, qui seraient plus à court d'argent et qui voudraient vendre du bétail, s'adressent à des gens dûment accrédités par le gouvernement.

Le problème de la viande

Chère à 160 francs. Les paysans voulent la voir à 190 francs au moins, et les deux parties restent sur leurs positions. Résultat : nous n'avons plus de viande, car les paysans ne veulent plus vendre, d'autant plus qu'ils ont placé, en gardant le bétail au pré, il ne coûte presque rien à nourrir et il y prend des poils, tandis que les prix montent toujours.

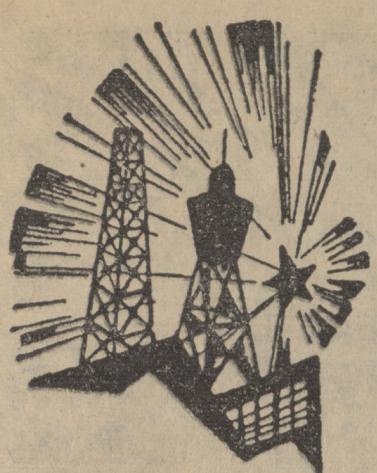
Les petits paysans, qui seraient plus à court d'argent et qui voudraient vendre du bétail, s'adressent à des gens dûment accrédités par le gouvernement.

Le problème de la viande

Chère à 160 francs. Les paysans voulent la voir à 190 francs au moins, et les deux parties restent sur leurs positions. Résultat : nous n'avons plus de viande, car les paysans ne veulent plus vendre, d'autant plus qu'ils ont placé, en gardant le bétail au pré, il ne coûte presque rien à nourrir et il y prend des poils, tandis que les prix montent toujours.

Les petits paysans, qui seraient plus à court d'argent et qui voudraient vendre du bétail, s'adressent à des gens dûment accrédités par le gouvernement.

Le problème de la viande



PROBLEMES ESSENTIELS LA NATURE DU FASCISME

Le fascisme est vaincu, paraît-il. Comment ? — Par les armes. Or, vers l'an 1923, une conférence d'Essen, entre communistes de divers pays, avait conclu qu'il fallait avant tout « vaincre le fascisme idéologiquement ».

Cette résolution était excellente.

Mais absolument rien ne fut fait pour la mettre en pratique. Nous n'élèvons même pas une analyse de ce qu'il était ordonné de vaincre.

Il serait peut-être temps de se mettre à cette tâche ; ne serait-ce que pour voir s'il ne subsisterait pas, quelque part, quelque possibilité de rechute de la maladie.

Qu'est-ce donc que le fascisme ?

BOURGEOISIE ET FASCISME

Si le fascisme naît d'un certain comportement du prolétariat ; s'il est essentiellement un fait prolétarien, nous ne devons quand même pas oublier que, dans les pays où il s'est établi, la production se faisait sous le régime de deux classes.

Quelle est donc, vis-à-vis du fascisme, l'attitude de l'autre classe, de la classe capitaliste ?

Vous connaissez l'opinion selon laquelle le fascisme est complètement le paroxysme de la domination capitaliste, le régime qui assure la prééminence du grand capital dans la société, quelque chose de très analogue au « Talon de fer » prévu par l'Américain Jacob London (1).

Si cette vue avait été juste, si le fascisme était l'accomplissement d'une tendance qui existe nécessairement dans le grand capitalisme américain, on ne comprendrait pas que ce grand capitalisme américain fut un inventeur contre lui par les armes, et avec une détermination totale.

Soyez donc pour le grand capitalisme américain, l'intervention armée contre l'Allemagne avait bien plus pour but de rétablir le capitalisme allemand dans les droits qu'il avait perdus et qui sont ceux que l'édit grand capitalisme voit dans la « Déclaration ». Dans la Bethlehem Steel et la General Motors se fond l'arsenal de la démocratie ; ce n'est pas pour l'aspect « grue métaphysique » de la question.

Je suis, malheureusement, très mal renseigné sur le détail de la condition qui existe au capitalisme allemand pendant la dizaine d'années qu'a duré le national-socialisme.

La aussi, il semble qu'il y a un « rideau de fer ».

Si nous étions également, plutôt que, sur les persécutions des minorités politiques et raciales, les informateurs ont été d'une extrême discréetion sur le point qui nous intéresse ici !

Nous savons seulement que, sous le fascisme, le capitaliste allemand ne

pouvait ni entreprendre comme il voulait, ni fabriquer ce qu'il voulait et en la quantité qu'il voulait, ni vendre où il voulait au prix qu'il voulait, ni faire travailler ses ouvriers autant qu'il voulait dans les payas aussi qu'il voulait.

Dans son double aspect d'entrepreneur et de patron, le capitaliste allemand était ligoté (1).

Trotsky, qui défend pourtant la théorie que fascisme égale grand capital, usa quelque part d'une image dont je ne me rappelle pas le détail, mais qui revient à dire : le capitaliste a été débordé par le fascisme, a été obligé de se hisser sur ses épaules et il est tout étouffé d'en recevoir des coups de truque sur le crâne.

Les coups de truques sont certains. Mais leur détail manque. Ainsi, par exemple, qu'ils ne se sont pas arrêtés loin de la dose nécessaire à l'amputation complète.

Et d'autres tentent les patrons allemands d'ordre : les liquidations physiques ont été à peu près supprimées, les droits de l'Etat, acquérant une prééminence incontestable.

Os qui a fait dire à Louzon : « Le fascisme, c'est la Nep ».

Formule lapidaire excellente, si l'on garde la même, mais qu'elle n'est pas un défaut, mais une chose de grande sincérité. L'entendu immédiatement l'assimile à un secondaire du phénomène, celui du « double secteur », et de la situation du faible capitalisme devant le fort capitalisme d'Etat.

Et LA RUSSIE ?

Au moment de mettre le point final à ce chapitre, un scrupule me prend : n'est-ce pas que l'Italie est le « premier » pays à avoir connu le fascisme ?

J'entends immédiatement l'assimile à un secondaire du phénomène, celui du « double secteur », et de la situation du faible capitalisme devant le fort capitalisme d'Etat.

En fait, non.

Le fascisme est l'adhésion de la classe ouvrière à l'Etat. Or, dans la

Russie de 1918-19-20, dans la Russie qui a fait l'Etat « soviétique », il n'y avait pratiquement pas de classe ouvrière.

La classe prolétarienne russe n'a été créée qu'ultérieurement, à partir de 2/4, et ce, par l'Etat et par le procédé classique de l'expropriation paysanne.

L'Etat russe, post-révolutionnaire, avait donc pris son caractère avant que l'opposition de l'Etat n'adherât au régime.

Pour l'analyse, le phénomène résulte par le totalitarisme russe est donc originellement différent du fascisme, lequel ne peut naître que dans des sociétés déjà industrialisées (2).

Cependant, à mesure que le temps passe, l'importance de la différence originelle s'atténue. Nationalisme, conformisme, « si-je-suis », partis, etc., les symptômes des régimes russe et fasciste sont les mêmes. (En pathologie humaine, le fait est venu : des germes différents peuvent engendrer une même maladie. Et, devant le syndrome des conséquences possibles, la question du genre de la maladie n'a pas de plus grande importance. Si vous avez une pneumonie, ne vous traitez pas pour savoir si c'est le pneumocoque ou du bacille de Friedlander. Dans l'une ou l'autre hypothèse, le cœur peut lâcher aussi.)

Quant à l'avenir du régime russe, tout dépend du comportement qu'aura la classe ouvrière. Cette classe ouvrière, nouvellement formée, semble actuellement son adhésion à l'Etat qui l'exploite. Continuera-t-elle sa collaboration, ou résistera-t-elle ? Voilà l'essentiel du problème russe. Mais nous n'avons pas de réponse.

Le fascisme n'a pas de doctrine.

Les révoltes, qui peuvent aboutir à fixer une doctrine impériale, ni pour la Grande-Bretagne, ni pour la Russie, ni pour les Etats-Unis. Demain, les circonstances peuvent changer et les mêmes grands intérêts allemands, vaillances ou soviétiques utiliseront, dans le bras de force des forces palestiniennes, militaire, éducative, qui, incombiné à notre art, durant les années du travail auquel tout notre peuple participe pour conquête et les tactiques de conquête ne connaissent pas de doctriné.

Quant au sort des Arabes et des Juifs grande mosquée dissimulent des groupes et des intérêts antagonistes étrangers, il faut gratter le vernis national pour retrouver le contenu social, le seul qui puisse nous intéresser. Entre le Grand Mufti de Jérusalem, représentant la féodalité arabe, ami de l'Asie, hier, possible allié des Russes, aujourd'hui, en conquette avec la France, et l'ouvrier arabe de Jaffa, les liens sont moins nombreux que les contrastes, même si passagèrement des mots d'ordre racistes ou religieux permettent de les classer dans un même camp. Entre le brasseur d'affaires juif de Tel Aviv et le pionnier des colonies collectivistes de Galilée, il existe une opposition qui peut se manifester dans un proche avenir.

Certes, dans le camp arabe nous connaissons des esprits clairvoyants râlant à la lutte antisioniste parce qu'ils se rappellent que l'ordre impérial, lequel n'était pas tout puissant, a été vaincu par le peuple arabe.

Et nous, nous étions, avec toute la puissance de la violence qui accompagne nécessairement le processus de proletarisation : les combats de travail, force russe seraient ainsi, dans une ère de centuplée, l'équivalent des combats juifs, des infâmes, du temps où le capitalisme anglais réalisait son « accumulation primitive ».

(1) Est-ce là la raison qui a déterminé l'Asie ? Thyras, je ne saurai le dire. Mais le seul fait de se rappeler que cet magnat capitaliste de première grande n'était pas tout puissant nous aide à comprendre que le fascisme n'est pas une chose !

(2) Par contre, si, dans un pays comme la France, le Parti Communiste qui a assuré l'adhésion des organisations ouvrières de tout le pays, après avoir détruit les autres partis, ce sera le fascisme authentique, non seulement dans les symptômes, mais originellement.

Quant au sort des Arabes et des Juifs grande mosquée dissimulent des groupes et des intérêts antagonistes étrangers, il faut gratter le vernis national pour retrouver le contenu social, le seul qui puisse nous intéresser. Entre le Grand Mufti de Jérusalem, représentant la féodalité arabe, ami de l'Asie, hier, possible allié des Russes, aujourd'hui, en conquette avec la France, et l'ouvrier arabe de Jaffa, les liens sont moins nombreux que les contrastes, même si passagèrement des mots d'ordre racistes ou religieux permettent de les classer dans un même camp. Entre le brasseur d'affaires juif de Tel Aviv et le pionnier des colonies collectivistes de Galilée, il existe une opposition qui peut se manifester dans un proche avenir.

Certes, dans le camp arabe nous connaissons des esprits clairvoyants râlant à la lutte antisioniste parce qu'ils se rappellent que l'ordre impérial, lequel n'était pas tout puissant, a été vaincu par le peuple arabe.

Et nous, nous étions, avec toute la puissance de la violence qui accompagne nécessairement le processus de proletarisation : les combats de travail, force russe seraient ainsi, dans une ère de centuplée, l'équivalent des combats juifs, des infâmes, du temps où le capitalisme anglais réalisait son « accumulation primitive ».

(1) Est-ce là la raison qui a déterminé l'Asie ? Thyras, je ne saurai le dire. Mais le seul fait de se rappeler que cet magnat capitaliste de première grande n'était pas tout puissant nous aide à comprendre que le fascisme n'est pas une chose !

(2) Par contre, si, dans un pays comme la France, le Parti Communiste qui a assuré l'adhésion des organisations ouvrières de tout le pays, après avoir détruit les autres partis, ce sera le fascisme authentique, non seulement dans les symptômes, mais originellement.

Quant au sort des Arabes et des Juifs grande mosquée dissimulent des groupes et des intérêts antagonistes étrangers, il faut gratter le vernis national pour retrouver le contenu social, le seul qui puisse nous intéresser. Entre le Grand Mufti de Jérusalem, représentant la féodalité arabe, ami de l'Asie, hier, possible allié des Russes, aujourd'hui, en conquette avec la France, et l'ouvrier arabe de Jaffa, les liens sont moins nombreux que les contrastes, même si passagèrement des mots d'ordre racistes ou religieux permettent de les classer dans un même camp. Entre le brasseur d'affaires juif de Tel Aviv et le pionnier des colonies collectivistes de Galilée, il existe une opposition qui peut se manifester dans un proche avenir.

Certes, dans le camp arabe nous connaissons des esprits clairvoyants râlant à la lutte antisioniste parce qu'ils se rappellent que l'ordre impérial, lequel n'était pas tout puissant, a été vaincu par le peuple arabe.

Et nous, nous étions, avec toute la puissance de la violence qui accompagne nécessairement le processus de proletarisation : les combats de travail, force russe seraient ainsi, dans une ère de centuplée, l'équivalent des combats juifs, des infâmes, du temps où le capitalisme anglais réalisait son « accumulation primitive ».

(1) Est-ce là la raison qui a déterminé l'Asie ? Thyras, je ne saurai le dire. Mais le seul fait de se rappeler que cet magnat capitaliste de première grande n'était pas tout puissant nous aide à comprendre que le fascisme n'est pas une chose !

(2) Par contre, si, dans un pays comme la France, le Parti Communiste qui a assuré l'adhésion des organisations ouvrières de tout le pays, après avoir détruit les autres partis, ce sera le fascisme authentique, non seulement dans les symptômes, mais originellement.

Quant au sort des Arabes et des Juifs grande mosquée dissimulent des groupes et des intérêts antagonistes étrangers, il faut gratter le vernis national pour retrouver le contenu social, le seul qui puisse nous intéresser. Entre le Grand Mufti de Jérusalem, représentant la féodalité arabe, ami de l'Asie, hier, possible allié des Russes, aujourd'hui, en conquette avec la France, et l'ouvrier arabe de Jaffa, les liens sont moins nombreux que les contrastes, même si passagèrement des mots d'ordre racistes ou religieux permettent de les classer dans un même camp. Entre le brasseur d'affaires juif de Tel Aviv et le pionnier des colonies collectivistes de Galilée, il existe une opposition qui peut se manifester dans un proche avenir.

Certes, dans le camp arabe nous connaissons des esprits clairvoyants râlant à la lutte antisioniste parce qu'ils se rappellent que l'ordre impérial, lequel n'était pas tout puissant, a été vaincu par le peuple arabe.

Et nous, nous étions, avec toute la puissance de la violence qui accompagne nécessairement le processus de proletarisation : les combats de travail, force russe seraient ainsi, dans une ère de centuplée, l'équivalent des combats juifs, des infâmes, du temps où le capitalisme anglais réalisait son « accumulation primitive ».

(1) Est-ce là la raison qui a déterminé l'Asie ? Thyras, je ne saurai le dire. Mais le seul fait de se rappeler que cet magnat capitaliste de première grande n'était pas tout puissant nous aide à comprendre que le fascisme n'est pas une chose !

(2) Par contre, si, dans un pays comme la France, le Parti Communiste qui a assuré l'adhésion des organisations ouvrières de tout le pays, après avoir détruit les autres partis, ce sera le fascisme authentique, non seulement dans les symptômes, mais originellement.

Quant au sort des Arabes et des Juifs grande mosquée dissimulent des groupes et des intérêts antagonistes étrangers, il faut gratter le vernis national pour retrouver le contenu social, le seul qui puisse nous intéresser. Entre le Grand Mufti de Jérusalem, représentant la féodalité arabe, ami de l'Asie, hier, possible allié des Russes, aujourd'hui, en conquette avec la France, et l'ouvrier arabe de Jaffa, les liens sont moins nombreux que les contrastes, même si passagèrement des mots d'ordre racistes ou religieux permettent de les classer dans un même camp. Entre le brasseur d'affaires juif de Tel Aviv et le pionnier des colonies collectivistes de Galilée, il existe une opposition qui peut se manifester dans un proche avenir.

Certes, dans le camp arabe nous connaissons des esprits clairvoyants râlant à la lutte antisioniste parce qu'ils se rappellent que l'ordre impérial, lequel n'était pas tout puissant, a été vaincu par le peuple arabe.

Et nous, nous étions, avec toute la puissance de la violence qui accompagne nécessairement le processus de proletarisation : les combats de travail, force russe seraient ainsi, dans une ère de centuplée, l'équivalent des combats juifs, des infâmes, du temps où le capitalisme anglais réalisait son « accumulation primitive ».

(1) Est-ce là la raison qui a déterminé l'Asie ? Thyras, je ne saurai le dire. Mais le seul fait de se rappeler que cet magnat capitaliste de première grande n'était pas tout puissant nous aide à comprendre que le fascisme n'est pas une chose !

(2) Par contre, si, dans un pays comme la France, le Parti Communiste qui a assuré l'adhésion des organisations ouvrières de tout le pays, après avoir détruit les autres partis, ce sera le fascisme authentique, non seulement dans les symptômes, mais originellement.

Quant au sort des Arabes et des Juifs grande mosquée dissimulent des groupes et des intérêts antagonistes étrangers, il faut gratter le vernis national pour retrouver le contenu social, le seul qui puisse nous intéresser. Entre le Grand Mufti de Jérusalem, représentant la féodalité arabe, ami de l'Asie, hier, possible allié des Russes, aujourd'hui, en conquette avec la France, et l'ouvrier arabe de Jaffa, les liens sont moins nombreux que les contrastes, même si passagèrement des mots d'ordre racistes ou religieux permettent de les classer dans un même camp. Entre le brasseur d'affaires juif de Tel Aviv et le pionnier des colonies collectivistes de Galilée, il existe une opposition qui peut se manifester dans un proche avenir.

Certes, dans le camp arabe nous connaissons des esprits clairvoyants râlant à la lutte antisioniste parce qu'ils se rappellent que l'ordre impérial, lequel n'était pas tout puissant, a été vaincu par le peuple arabe.

Et nous, nous étions, avec toute la puissance de la violence qui accompagne nécessairement le processus de proletarisation : les combats de travail, force russe seraient ainsi, dans une ère de centuplée, l'équivalent des combats juifs, des infâmes, du temps où le capitalisme anglais réalisait son « accumulation primitive ».

(1) Est-ce là la raison qui a déterminé l'Asie ? Thyras, je ne saurai le dire. Mais le seul fait de se rappeler que cet magnat capitaliste de première grande n'était pas tout puissant nous aide à comprendre que le fascisme n'est pas une chose !

(2) Par contre, si, dans un pays comme la France, le Parti Communiste qui a assuré l'adhésion des organisations ouvrières de tout le pays, après avoir détruit les autres partis, ce sera le fascisme authentique, non seulement dans les symptômes, mais originellement.

Quant au sort des Arabes et des Juifs grande mosquée dissimulent des groupes et des intérêts antagonistes étrangers, il faut gratter le vernis national pour retrouver le contenu social, le seul qui puisse nous intéresser. Entre le Grand Mufti de Jérusalem, représentant la féodalité arabe, ami de l'Asie, hier, possible allié des Russes, aujourd'hui, en conquette avec la France, et l'ouvrier arabe de Jaffa, les liens sont moins nombreux que les contrastes, même si passagèrement des mots d'ordre racistes ou religieux permettent de les classer dans un même camp. Entre le brasseur d'affaires juif de Tel Aviv et le pionnier des colonies collectivistes de Galilée, il existe une opposition qui peut se manifester dans un proche avenir.

Certes, dans le camp arabe nous connaissons des esprits clairvoyants râlant à la lutte antisioniste parce qu'ils se rappellent que l'ordre impérial, lequel n'était pas tout puissant, a été vaincu par le peuple arabe.

Et nous, nous étions, avec toute la puissance de la violence qui accompagne nécessairement le processus de proletarisation : les combats de travail, force russe seraient ainsi, dans une ère de centuplée, l'équivalent des combats juifs, des infâmes, du temps où le capitalisme anglais réalisait son « accumulation primitive ».

(1) Est-ce là la raison qui a déterminé l'Asie ? Thyras, je ne saurai le dire. Mais le seul fait de se rappeler que cet magnat capitaliste de première grande n'était pas tout puissant nous aide à comprendre que le fascisme n'est pas une chose !

(2) Par contre, si, dans un pays comme la France, le Parti Communiste qui a assuré l'adhésion des organisations ouvrières de tout le pays, après avoir détruit les autres partis, ce sera le fascisme authentique, non seulement dans les symptômes, mais originellement.

Quant au sort des Arabes et des Juifs grande mosquée dissimulent des groupes et des intérêts antagonistes étrangers, il faut gratter le vernis national pour retrouver le contenu social, le seul qui puisse nous intéresser. Entre le Grand Mufti de Jérusalem, représentant la féodalité arabe, ami de l'Asie, hier, possible allié des Russes, aujourd'hui, en conquette avec la France, et l'ouvrier arabe de Jaffa, les liens sont moins nombreux que les contrastes, même si passagèrement des mots d'ordre racistes ou religieux permettent de les classer dans un même camp. Entre le br

le libertaire

SYNDICALISME

A. I. T.

SYNDICALISME

LES CHEMINOTS ont-ils été trahis ?

Le mouvement de grève des cheminots est « en principe » terminé. « L'issue a été heureuse », disait l'Humanité du 13 juin. Certes, les cadres peuvent se féliciter de « l'heureuse issue » de cette grève. L'inspecteur à l'échelle 18 aura 7.000 francs d'augmentation, pendant que l'homme d'équipe restera à distance hiérarchique, avec son billet de mille.

Le mouvement de grève a « réussi », dans ce sens inattendu, parce que la majorité des caméras du rail ont manqué de courage et s'obstinent à vouloir suivre la C.G.T. réactionnaire.

Comme l'expliquait Joyeux la semaine dernière : « Les revendications présentées par la Fédération cégétiste et soutenues par la C.F.T.C. et la C.G. des cadres se sont trouvées en opposition complète — et avec les propositions gouvernementales — et avec les aspirations des travailleurs du rail. »

En effet, les propositions gouvernementales donnaient tout au moins quelques avantages substantiels aux parias du rail sans favoriser outre mesure les cadres, alors que les revendications du staliniste Tournemaine ont abouti à tout donner aux cadres en laissant les miettes aux lampistes. Ainsi les manœuvres, les hommes d'équipe, les cantonniers, ont fait grève pour grossir le portefeuille de leurs inspecteurs, ingénieurs, chefs de gare, chefs de dépôt, etc. L'ingénieur verra sa paye passer de 27.000 à 34.000, pendant que le pauvre type qui balaye les quais et charge les colis passera de 5.500 à 6.500 ou 7.000 au maximum. Pour Tournemaine, les chefs d'arrondissements ont sans doute l'estomac plus grand que le poeseur ? Et l'Humanité n'a pas oublié de nous faire remarquer que, sur 480.000 cheminots, il y en avait 23.400 qui étaient munis de grands estomacs.

Le plus grave dans cette histoire c'est que l'ensemble des cheminots, qui s'étaient mis en grève sans que la Fédération de Tournemaine en ait donné l'ordre, a tout de même repris le travail à l'appel du lâche Fédération, au moment où la partie était virtuellement gagnée.

Aujourd'hui tous les exploités du rail, y compris ceux appartenant à des partis politiques tels que S.F.I.O. ou F.C.L., sont complètement écourtés de l'œuvre fasciste des staliniens à l'intérieur de la Fédération cégétiste des cheminots. Mais, répétions-le, la majorité des nos camarades manque de courage ; ils n'osent pas clamer publiquement leur dégoût pour le sale boulot des staliniens ; ils n'osent pas cracher à la face des Tournemaine, des Crapier, des Dupuy, des Herniot et de toute la clique.

Qu'espérez-vous, camarades ? Les congrès de l'Est et celui de l'Ouest, à Niort, vous ont prouvé que le syndicalisme est mort à la C.G.T. Et Tournemaine vous a montré qu'il était l'agent docile de vos maîtres, que sa C.G.T. ne défend plus que les gros et enfonce les petits.

« A toute vitesse », l'organe des cheminots S.F.I.O., le reconnaissait avant la grève, et Valissant, de Laon, disait avec amerume : « les maîtres de la C.G.T. sont les communistes. A qui la faute ? A vous, camarades socialistes, qui en abandonnant un peu de votre esprit syndicaliste au profit de votre parti et de Ramadier, avec favorisé la prise de pouvoir par les staliniens.

Camarades socialistes, dans le n° 23 de « A toute vitesse », vous reconnaissiez que nous avons eu le courage de dénoncer, dans le Libertaire, des faits graves concernant les cheminots, et vous dites : « Les détails fournis répondent à des questions posées ici-même. »

Mais pourquoi, dans les quatre pages de votre journal, ne dites-vous pas un seul mot de la Fédération des Travailleurs du Rail de la C.N.T. ? Vous reconnaissiez que nous avons raison et vous n'avez pas le courage de dire que si la maison Tournemaine et Cie n'a plus rien de commun avec le syndicalisme, il existe la Fédération des Travailleurs du Rail de la C.N.T. qui relève le drapeau du syndicalisme.

Vous vous lamentez sur le sort du syndicalisme à la C.G.T., mais vous n'avez pas le courage de dire cela, vous n'avez pas le courage de rallier le syndicalisme révolutionnaire !

Les staliniens ont tenté de vous salir des pires calomnies (à Villeneuve-Saint-Georges nous étions « un nouvo malaisin ») ; vous savez que leurs accusations étaient mensongères. Et là encore, vous n'avez pas eu le courage de dire à Tournemaine et à sa clique : vous êtes des menteurs. Vous avez préféré rester dans cette Fédération Cégétiste qui a scellé l'union avec l'organisation chrétienne, comme Cogniot l'a écrit dans l'Humanité. La main tendue n'est pas pour nous : mais pour les gens du M.R.P.

Pourtant, camarades socialistes, nous savons que parmi vous il y a des militants sincères et qui ont à cœur de défendre leurs droits dans les syndicats, par-dessus leur parti et par-dessus Ramadier l'affameur.

Encore une fois, qu'espérez-vous en restant dans cette C.G.T. fasciste ? Qu'espérez-vous, socialistes, trotskystes, et sans-parti surtout ? En restant dans la maison des trahisons, du Trio de la jaunisse, vous passerez pour des complices. *

Tournemaine a dit, le 22 février 1947 : « Nous demandons qu'on puisse tenir les réunions syndicales (?) dans l'enceinte de la S.N.C.F., nous demandons que le paiement des cotisations se fasse à côté du payeur... Il est normal qu'on puisse faire une petite pression sur le cheminot non-syndiqué. »

C'est exactement les méthodes qui avaient cours en Allemagne nazie et en Italie fasciste, et qui ont force de loi actuellement en Espagne franquiste et en Russie stalinienne ; c'est le syndicalisme totalitaire que Belin n'a pas pu nous imposer. *

Herniot nous rebat les oreilles dans chaque numéro de la Tribune avec les fameux « Comités mixtes d'Entreprises » ; ça encore c'est une institution fasciste, c'est la collaboration des classes, négation absolue du syndicalisme.

En effet, c'est bien l'article 23 de la Charte du Travail de Pétain-Belin qui disait : « La collaboration entre employeurs et salariés est obligatoirement organisée dans les établissements dont l'effectif est au moins égal à 100 ouvriers ou employés, au sein des comités sociaux d'établissement qui rassemblent le chef d'entreprise et des représentants de toutes les catégories du personnel.

Ah, Pétain doit bien rire en voyant les dirigeants staliniens de la C.G.T. parfaire son œuvre paternaliste !

Et le recul de la retraite, c'est encore du travail de fascistes.

La nouvelle trahison de Tournemaine dans la grève des travailleurs du Rail vient compléter l'œuvre malaisante de la Fédération Nationale des Travailleurs, Cadres et Techniciens des Chemins de fer, adhérents à la C.G.T.

C'est pour cela que le Trio de la jaunisse a été promu à des échelles élevées ! Les capitalistes possesseurs des actions de la S.N.C.F. savent récompenser leurs valets.

Mais vous, camarades cheminots, qu'attendez-vous pour rejeter les politiciens staliniens et pour défendre votre droit à la vie sous le seul drapeau syndicaliste : celui de la Fédération des Travailleurs du Rail de la C.N.T. ?

Raymond SOURIANT.

VOULEZ-VOUS des pneus de vélos ?

Aussi bien chez Dunlop que chez Michelin, des centaines de milliers de pneus de vélo sont fabriqués et magasins. Ils sont en blanc, vraiment, et pour longtemps, un grand désoeuvre pour le fabricant et du consommateur qui attendent après. Le résultat de cette situation ne s'est pas fait attendre : les fabricants ralentissent leur production dans de fortes proportions.

Les Grands Magasins peuvent payer

Les Grands Magasins avaient jusqu'au 31 mai pour liquider leurs stocks anciens. Tous sans doute répondront, à l'heure actuelle, au gouvernement, d'autant plus qu'en liquidant ces stocks anciens aux prix actuels les magasins ont réalisés des bénéfices fort substantiels, et dont les bilans de 1947 porteront trace. Ainsi, contrairement à ce que l'on croit généralement, l'année 1947 sera encore une année exceptionnelle pour ces entreprises.

F. A.

Fédération Anarchiste

Permanence tous les jours de 9 à 12 heures et de 14 à 19 heures sauf le dimanche

1^{re} REGION
Maubeuge. — Réunion intergroupe le 4^{me} samedi du mois. Pour adhésions, etc., s'adresser au « Lib », qui transmettra.

2^{re} REGION
Assemblée générale. — Samedi 28 juin, 14 heures, Salle des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (Métro Danion). Tous les militants de la région parisienne sont invités à préparer le Congrès régional.

Paris. — Assemblée générale, samedi 28 juin et le 29 juin, à 20 h. 30. — A la Pointe Rivotte, 1^{er} étage, rue de Rivotte (Métro Saint-Paul).

Paris. — V. W. W. Causeries-discussions le vendredi 27 juin, à 20 h. 30; S.C.G. Palais de la Mutualité, à 20 h. 30. — Raisons et portées des grèves actuelles.

Paris. — Réunions tous les jeudis, à 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Antoine. Le 2^{me} juin, organisation du meeting pour le 1^{er} juillet.

Paris. — Réunions tous les vendredis 20 h. 30, 32, rue Regnault.

Paris. — Réunions tous les lundis, 21 h., 4^{me} rue Poete-Roux.

Paris. — Réunions tous les vendredis 27 juin, 20 h. 30, salle Le Balzanczy, 79, avenue de Saint-Omer (Métro Guy-Moquet).

Paris. — Réunions tous les 2^{me} et 4^{me} jeudis du mois, la prochaine le 25 juin, 20 h. 30, cafetabac, place de la Comète.

Blanc-Mesnil. — Réunions les 3^{me} et 5^{me} samedis du mois, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Omer. — Syndicats invités.

Carrières. — Réunion le 1^{er} dimanche du mois, 16 h. 30, salle des Corporations.

Courbevoie. — Réunions les 1^{er}, 3^{me} et 4^{me} jeudis du mois, 21 h., au 38, rue de Metz, sous-sol des écoles.

Drancy. — Pensez-nements et adhésions, à l'entrée, 2^{me} étage, rue Colonel-Fabien.

Drancy. — Réunions les 2^{me} et 4^{me} jeudis du mois, la prochaine le 25 juin, 20 h. 30, cafetabac, place de la Comète.

Montreuil-Bagnolet. — Réunion les mercredis à 20 h. 30, 2^{me} étage, 171, rue Grand-Cerf, 171^{re} rue de Paris (9^{me}).

Grosny. — Syndicats de Creil, 28, rue Sainte-Anne, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Charenton : à l'École économique, vendredi 29 juin, 20 h. 30, à la Chope du Combat, pl. du Colonel-Fabien.

Montreuil-Bagnolet. — Réunion les mercredis à 20 h. 30, 2^{me} étage, 171, rue Grand-Cerf, 171^{re} rue de Paris. Montreuil (métro : Robespierre).

3^{re} REGION
Mulhouse. — Ecrite au « Lib », qui transmettra les adhésions au groupe.

4^{re} REGION
Brest. — Ecrite à Le Lann Auguste, 7, rue Levat. Réunions tous les premiers et troisièmes mercredis du mois. Le 2 juillet, à 20 h. 30. — La Relâche, 1^{re} étage.

Paris. — Causeries-discussions, vendredi 24 juillet, à l'éducation sexuelle de l'enfance.

Nantes. — Permanence et réunion le vendredi de 18 h. 30 à 20 h. 30, 2^{me} rue Jean-Jaurès.

Tours. — Ecrite au « Lib », qui transmettra. Appel est fait aux sympathisants et lecteurs.

5^{re} REGION
Paris. — Permanence le samedi 27 juin, de 18 h. 30, chez Boulay Benjamin, 82 bis, boulevard de Bruxelles.

Joinville. — S'adresser à Raymond Léger, 2^{me} étage, rue Saint-Jacques.

Asnières. — Causeries à Tilly, 16, rue Blaizot, à Mignennes.

Serbonnes-sur-Yonne. — S'adresser à Savin, 1^{re} étage, 170, 1^{re} Saint-Omer. — Syndicats invités.

Villeneuve-Saint-Georges. — S'adresser à Fromet, à la Haute-Epine.

7^{re} REGION
Clermont-Ferrand. — Permanence tous les mercredis et samedis, de 20 h. 30 à 22 h. 30, rue de l'Ange.

Tours. — Permanence tous les mardis, 20 h. 30, rue Mancel-Chabot, Correspondance Du-géne.

7^{re} REGION
Cahors. — Permanence le samedi 27 juin, de 18 h. 30, rue Boulay Benjamin, 82 bis, boulevard de Bruxelles.

Joinville. — S'adresser à Raymond Léger, 2^{me} étage, rue Saint-Jacques.

Laroche-Migaud. — S'adresser à Tilly, 16, rue Blaizot, à Mignennes.

Serbonnes-sur-Yonne. — S'adresser à Savin, 1^{re} étage, 170, 1^{re} Saint-Omer. — Syndicats invités.

Villeneuve-Saint-Georges. — S'adresser à Fromet, à la Haute-Epine.

7^{re} REGION
Lyon. — Permanence tous les mercredis et samedis, de 20 h. 30, Bar de l'Expo, 1^{re} étage, rue de la République.

Lyon. — Causeries-discussions tous les mercredis et samedis, de 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 170, 1^{re} Saint-Paul.

Lyon. — Réunion le vendredi 27 juin, 20 h. 30, 2^{me} étage, 17